

# Jean Piat a toujours cru au destin

Autor(en): **D.A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827674>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Jean Piat a toujours cru au destin

«Les Genevois ne savent peut-être pas que le tournant de ma carrière s'est produit dans leur ville et à cause d'eux.» Une petite lumière malicieuse s'allume dans les yeux de Jean Piat lorsqu'il évoque ce souvenir, fort à propos, quand il séjourne en Suisse romande.

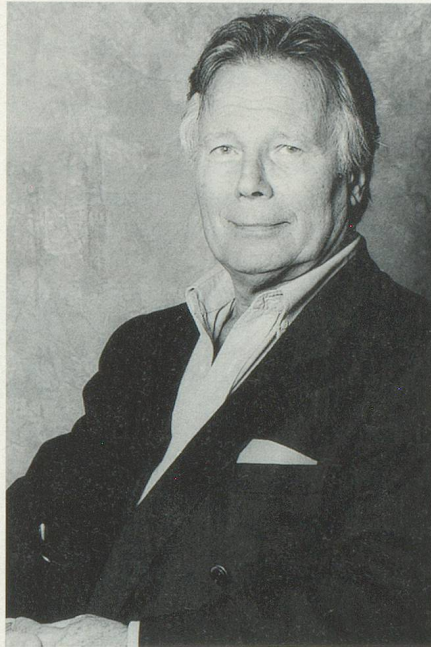
«**E**n effet, c'est en parlant avec André Talmès, le directeur de la Comédie de Genève, que j'ai compris que je devais quitter la Comédie-Française, dont je faisais partie depuis un quart de siècle», raconte Jean Piat, avec quelque nostalgie dans la voix. Il reprend cependant, sans aucun regret visible: «Au Français, tout succès est collectif et je le comprenais ainsi. Or, Talmès me dit un jour: «Savez-vous que des spectateurs nous téléphonent pour s'assurer que vous serez vraiment sur scène? Je ne m'en doutais évidemment pas et l'idée de faire une carrière personnelle commença à faire son chemin.»

Puis, comme s'il fallait mettre un gros point sur le i, Jean Piat ajoute, geste à l'appui: «Donc, l'idée a commencé à trotter dans ma tête ici, en Suisse...!»

Françoise Dorin l'apprit et demanda un jour à Piat si c'était vrai. La confirmation aussitôt enregistrée, l'auteur de théâtre à succès s'exclama alors: «Dans ce cas, j'ai une pièce pour vous. Elle s'appelle d'ailleurs «Le Tournant». Parfaitement compatible avec le virage que se proposait de prendre Jean Piat. «Lorsque je fis part de ma décision à Talmès, il me traita de fou», se rappelle l'acteur en s'esclaffant.

## La franchise

Le spectateur le plus moyen le sait: Jean Piat n'eut jamais l'occasion de s'en repentir. Le théâtre de boulevard lui ayant ouvert grand



les bras, il n'a cessé de remplir les salles. Pour bien des «intellos», pour reprendre une expression de Françoise Dorin dans sa pièce «L'Étiquette», qui fut l'un des grands succès de Piat, c'était une tare. «Pourquoi devrait-on avoir

honte des succès populaires?», se demande Jean Piat encore aujourd'hui. «Quelqu'un doit-il décider ce qui est bon pour le peuple? Les gens ne sont-ils pas assez grands pour décider eux-mêmes ce qu'ils veulent voir au théâtre?»

Piat ne cache pas qu'il ne porte dans son cœur ni le théâtre de Brecht, ni les idées de gauche. Ce qui, dans les milieux professionnels qui sont les siens, lui a valu beaucoup moins d'amis que ne le laisserait supposer sa renommée.

«A l'âge qui est maintenant le mien, j'ai au moins le privilège de la franchise», dit-il. Sans oublier que la franchise est le prix fort qu'il a accepté de payer pour le plus grand bien de sa liberté d'esprit. Certains rôles, secrètement convoités, lui ont certainement échappé, mais il s'en console: «J'ai toujours cru au destin.»

Jean Piat serait-il un acteur comblé des dieux, un homme heureux? Il l'avoue, mais avec une restriction: «Jusqu'à la tombée du rideau.»

D. A.

## Auteur à succès

Depuis une vingtaine d'années, Jean Piat est aussi romancier. L'écriture, même si elle reste un peu marginale par rapport à sa carrière d'acteur, semble correspondre chez lui à un besoin et surtout à un plaisir. Sa septième œuvre, «Les Silences et les Mots», vient de paraître. Le thème reste proche du Jean Piat comédien, puisqu'il s'agit d'une bien curieuse facétie du destin qui frappe Paul Rousseau, un acteur connu, âgé de 70 ans. Un soir, après une représentation, un ami d'enfance l'attend à la porte de sa loge. Cet homme, qui a épousé la femme qu'aimait Paul Rousseau, lui apprend que celle-là

est morte et que leur fille est confrontée à de graves problèmes. Paul Rousseau va-t-il accepter de venir en aide à ce vieil ami qui a gâché sa vie? Que peut-il faire pour Nathalie, cette jeune femme brillante, mais excessive, qui ne peut se remettre d'une passion destructrice pour un jeune acteur? S'adressant aux amateurs de théâtre, ce roman recrée parfaitement l'ambiance des coulisses et les états d'âme de ceux qui sont sous les feux de la rampe.

B. P.

«Les Silences et les Mots», de Jean Piat, Flammarion.